

Vendredi 23 janvier

Aujourd'hui jeudi, la journée est plutôt calme, une fois n'est pas coutume.

Cela nous change du va et vient incessant des mamans et enfants qui défilent ici tout au long de la journée.

Nous recevons quand même la visite d'une petite famille à qui nous avons promis des vêtements et pour cela il ne faut jamais attendre très longtemps pour les voir débarquer.

Après avoir calculé toutes ses mesures, Bruno est parti avec Espérance en ville pour acheter le bois nécessaire à la réalisation de quelques étagères indispensables dans le bureau et dans l'atelier de couture.

Une aventure sans précédent qui va leur prendre la matinée... Bruno raconte :

*« Claude nous prend dans son taxi avec quelques bouts de panneaux que j'ai marqué soigneusement pour y récupérer des étagères. Véronique a donné comme instruction d'aller acheter le reste du bois (nécessaire aux tâches qu'on me destine), dans une « bonne » scierie (la qualité laissant souvent à désirer chez les petits marchands).*

*Arrivés sur place, une ruelle encombrée dédiée uniquement au commerce du bois et à ses dérivés. A peine sortis du taxi, un bruit indescriptible, une nuée de personnes nous entourent, crient (des machines hurlent à deux pas), gesticulent pour nous attirer là où ils peuvent « prendre » leur meilleure commission... difficile de se faire comprendre ! Je vois mes bouts de panneaux partir dans des sens différents, et me fait conduire vers ce que je cherche, deux beaux panneaux de multiplex... On m'en présente d'abord un qui a du connaître quelques saisons des pluies en extérieur..., nous le refusons. On nous fait nous faufiler entre camions mal garés, encombrements de bois de tout genre, passants chargés, vers un endroit un peu plus calme où un tas de panneaux me semble de « meilleure qualité ». Mais ici il faut parfois revoir ses critères ; ce que nous pourrions considérer comme du 3<sup>ème</sup> choix chez nous est la norme ici et se paie au prix fort...*



*De retour au hangar de découpe), ô surprise je retrouve mes 2 bouts de panneaux de récup et voit arriver, portés sur la tête, ceux que j'ai choisis.*

*Le bruit est infernal, la poussière de bois nous fait changer de couleur (Espérance a pensé à prendre des masques... ouf). Toutes les machines de travail du bois se mélangent ici dans un désordre indescriptible, nous sommes perchés sur des tas de poutres qu'on retire au fur et à mesure sous nos pieds pour les scier en planches (rarement droites) ou bien qui passent à la raboteuse...*

*Je vois les mains nues frôler les lames, je n'en crois pas mes yeux, l'insécurité est totale ! Notre tour est arrivé pour la découpe de mes précieuses planches, les deux hommes qui les manipulent le font au pas de course, au détriment de mes mesurages millimétrés... bref.*



*Au milieu d'une découpe, d'un coup tout s'arrête... silence machines ! Je m'étonne, me dis que c'est l'heure de table ou une pause... Espérance me renseigne : il faut « acheter » le courant. Ah bon, c'est ainsi, quelqu'un ira remettre des sous quelque part et quelques minutes plus tard toutes les machines se remettront en route et nous retrouverons le chaos habituel et le bruit infernal.*

*Tout à une fin, Espérance négocie le transport par triporteur jusqu'à Apecos, nous retrouvons poussiéreux et assoiffés notre taxi, et rejoignons la maison où, surprise, notre bois attend déjà devant la grille d'entrée. Sur quelques-uns de mes panneaux je vois clairement certains de mes traits de découpes, plus ou moins (plutôt moins) respectés, ou carrément de travers...Bon, pas grave, ici je dois aussi revoir mon degré d'exigences et j'adapterai donc certaines de mes mesures le moment venu 😊 ».*

Depuis quelques années, c'est dans des caisses en carton que nous rangeons les vêtements destinés à la distribution, le matériel scolaire, les jouets, sans oublier les nombreux documents et classeurs d'Apecos qui s'accumulent années après années et que nous sommes obligés de conserver.

Ces caisses sont récupérées à droite et à gauche et à force d'être manipulées, recollées et rafistolées de partout tombent en ruine pour la plupart, d'où l'urgence de ces nouveaux rangements.



Samedi 24 janvier

Petit weekend calme, Bruno et Claire vont faire un tour au marché de Zinia et nous ramènent des « muzuzu » (U se prononce « ou »), des bananes à cuire délicieusement sucrées.



Nous les coupons comme des grosses frites et les faisons revenir dans un peu d'huile.

Croustillantes à l'extérieur, moelleuse à l'intérieur....Une véritable tuerie 😊.

Véronique ne peut résister à la gourmandise malgré son diabète.

L'après-midi nous prenons les motos-taxi pour aller voir une coopérative regroupant différents artisans Rwandais. Quelques petits souvenirs trouveront leur place dans nos bagages du retour.



Dimanche 25 janvier

Notre « cuistot » dixit Claire nous annonce que le dimanche, pour elle c'est relâche. Et elle a bien raison.

Chaque jour de la semaine elle nous concocte un bon repas avec les moyens dont elle dispose, elle s'occupe également de faire les courses ce qui nous décharge grandement.



Nous irons donc manger à l'hôtel des 1000 collines et nous y passerons l'après-midi à profiter du soleil, à papoter, lire ou jouer au Rummikub au son d'un petit orchestre local.

Petit moment rien que pour nous qui nous fait un bien fou, après une semaine intensive consacrée à Apecos.

Nous apprenons que l'avion de Sandra qui devait nous arriver de Bruxelles dimanche matin à 6 heures, a été annulé et reporté de 12 heures.

Ce n'est décidément pas la première fois que cela nous arrive.

Claire et Bruno iront chercher Sandra à l'aéroport ce dimanche soir et elle logera également chez les sœurs.

Sandra qui vient pour la troisième fois chez Apecos a une formation d'ébéniste, mais surtout elle est très artiste, c'est elle entre-autre qui a réalisé la magnifique peinture murale sous notre terrasse couverte.

Lundi 26 janvier

A peine arrivée chez Apecos, Sandra est plongée immédiatement dans le bain. Elle nous accompagnera Véronique et moi pour les deux visites qui ont été prévues ce lundi matin et qui se déroulent sur le même canevas que toutes les autres, avec son lot de difficultés mais aussi de grande satisfaction au regard des avancées que connaissent certaines familles.

Perchées sur une colline, les habitations de certaines de ces familles sont parfois difficiles d'accès. Ici il nous faut longer un petit sentier pentu et étroit d'à peine 40 centimètres de large et dont un des côtés plonge sur un vide de trois mètres (brrr 😊).

Peu habituée à ces chemins, et de surcroît sujette au vertige, je m'accroche tant bien que mal aux herbes et branches que je peux trouver tout en pensant à ces familles qui les empruntent chaque jour chargées de bidons d'eau.

Qu'en aurait-il été s'il avait plu ? J'arriverai finalement à bon port, les jambes en coton.

Ici, Léa, une maman de huit enfants dont 4 appartenant à sa sœur (emprisonnée pour 15 ans pour petit trafic de drogue) nous accueille avec le sourire.

Lorsque nous lui demandons combien d'enfants vivent sous son toit, elle hésite, et se met à les compter, ce qui nous a amusé.



Durant ces visites, le cas de chaque enfant est abordé : âge, santé, résultats scolaires, état des uniformes, chaussures, vêtements, problèmes particuliers...

Ensuite viennent les questions à propos de la maman : état de la maison, loyer, travail, santé, dettes éventuelles. Nous essayons dans la mesure du possible de l'aider en lui proposant des solutions comme des petits AGR (Activités Génératrices de Revenus).

Léa nous relate alors qu'en son absence, un voisin est venu dévaliser le peu de choses qu'elle possédait (draps, vaisselle, vêtements) avant de disparaître dans la nature. Elle a maintenant à peine une petite casserole pour cuisiner pour sa nombreuse famille

Il est évident que nous irons lui en acheter sans tarder au village.

Heureusement qu'ici, Imana (Dieu en kinyarwanda) et pas seulement Lui...



Sainte Véronique et Sainte Claire, priez pour nous !